



DU 6 AOUT
AU 16 AOUT

5^{EMES} NUITS THÉÂTRALES DE L'ENCLAVE

5^{ÈMES} NUITS THÉÂTRALES DE L'ENCLAVE

C'est un honneur bien périlleux de présider une Association qui a voulu créer un Festival et, qui l'ayant créé, a la responsabilité d'en assurer la maintenance.

Heureusement, cet honneur et cette responsabilité sont partagés par toute une équipe qui, ayant par ailleurs à son actif un certain nombre de réussites dues à l'optimisme et à la confiance, n'a aucune raison de ne pas croire à l'avenir des « Nuits Théâtrales de l'Enclave ».

Nous vous présentons cette année la cinquième édition de cette manifestation.

Nous souhaitons que vous en emportiez le souvenir d'un Festival de qualité, digne de ce qui se fait dans ce domaine en Provence, digne des autres activités de l'Enclave des Papes.

Comment, d'ailleurs, en serait-il autrement avec un directeur comme René Jauneau, avec des œuvres si bien sélectionnées, avec des comédiens aussi talentueux, avec des techniciens si avertis, avec des décors naturels aussi valables ?

A ces atouts, nous devons ajouter l'aide totale du Président Niel et de sa Municipalité et, sur le plan du Département, de Monsieur le Préfet Robert Hayem et du Conseil Général, ainsi que des Services de la Jeunesse et des Sports.

Que tous ceux qui, à des titres divers, ont une part grande ou petite dans le succès des « Nuits Théâtrales de l'Enclave », veuillent bien trouver ici l'expression de notre sincère gratitude.

Camille BOMPARD

Président du Syndicat d'Initiative
de Valréas et de l'Enclave des Papes

Sous l'égide du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports
**STAGE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE
ET DE DÉCORATION THÉÂTRALE**

direction René Jauneau
Pierre Mougin
Etienne Catallan

administration Danièle Jauneau
Nicole Mougin

Les stages nationaux d'art dramatique créés tout de suite après la guerre avaient et ont toujours pour but de réunir des gens afin de les informer et d'en faire avant tout des spectateurs actifs.

Cette initiative répond à plusieurs nécessités :

- établir une liaison entre les entreprises théâtrales et un public plus averti ;
- former des animateurs de collectivités de spectateurs ;
- améliorer la qualité d'un théâtre amateur trop souvent abandonné à lui-même.

De plus en plus, d'ailleurs, les responsables de ces stages essaient d'accroître le nombre des amateurs de théâtre et d'en faire des relais culturels efficaces, plutôt qu'uniquement développer le théâtre amateur.

Le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports dont dépendent les stages, en recrute les participants par l'intermédiaire de ses inspections départementales et régionales. Les stagiaires sont sélectionnés par les conseillers techniques et pédagogiques (anciens instructeurs nationaux) lors d'un « premier degré » à Pâques. René Jauneau a d'abord participé à ces stages comme assistant, avec les instructeurs nationaux des années 1946-1953, devenus par la suite les animateurs que l'on sait des théâtres populaires et de décentralisation : Hubert Gignoux, Jean Rouvet, Gabriel Monnet.

Nommé instructeur national en 1953, René Jauneau tend à inclure, dans ses stages, des hommes de théâtre professionnels afin que soient abordés sous leur jour véritable les métiers du Théâtre et de l'Action Culturelle.



La réalisation des spectacles a été assurée avec le concours de la Ville de Valréas, du Syndicat d'initiative de Valréas et de la Compagnie d'Expression Théâtrale et d'Action Culturelle (C. E. T. A. C.).

SPECTACLES PRÉSENTÉS A VALRÉAS PAR LE STAGE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE

Année	Spectacle	Auteur	Mise en scène
1965	LE MARCHAND DE VENISE	SHAKESPEARE	René Jauneau Maurice Massuelles
	L'ABC DE NOTRE VIE	TARDIEU	
	LA SONATE ET LES TROIS MESSIEURS		
	LE MEUBLE		
	LE SACRE DE LA NUIT		
	FEU LA MÈRE DE MADAME	FEYDEAU	Alphonse Thivrier
	LA PAIX CHEZ SOI		
	LA PEUR DES COUPS	COURTELINE	Pierre Vial André Bénichou Alain Mergnat
	UN MONSIEUR QUI A BRULÉ UNE DAME	LABICHE	
	LA MAISON DE BERNARDA	LORCA	
PEINTURES SUR BOIS	BERGMAN		
1966	LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ	SHAKESPEARE	René Jauneau René Jauneau André Bénichou
	LE MARCHAND DE VENISE	SHAKESPEARE	
	JUNON ET LE PAON	O' CASEY	
1967	LA MÈRE APPRIVOISÉE	SHAKESPEARE	René Jauneau René Jauneau
	LE TESTAMENT DU PÈRE LELEU	MARTIN DU GARD	
	LES MÉFAITS DU TABAC	TCHÉKOV	Pierre Vial
	LE PRIX MARTIN	LABICHE	Pierre Vial
	L'ASSEMBLÉE DES FEMMES	ARISTOPHANE	André Steiger
	LA CANTATRICE CHAUVÈ	IONESCO	Jacqueline Martin
1968	L'ALCADE DE ZALAMEA	CALDERON	René Jauneau Jacqueline Martin Pierre Vial
	LA SAVETIÈRE PRODIGIEUSE	LORCA	
	GRAND'PEUR ET MISÈRE DU TROISIÈME REICH	BRECHT	
	LES FUSILS DE LA MÈRE CARRAR		Etienne Catalan Jean Marquis
	TEXTES SACRÉS ESPAGNOLS		
	CAFÉ - THÉÂTRE		

C. E. T. A. C.

C. E. T. A. C. ! Ce sigle un peu mystérieux et barbare, plus propre semble-t-il à une entreprise commerciale ou industrielle qu'artistique, signifie cependant :

Compagnie d'Expression Théâtrale et d'Action Culturelle.

C. E. T. A. C. est une Société Coopérative de production ouvrière, dont le siège social est situé 2, avenue Anatole France à Valréas.

René Jauneau, animateur des Nuits de l'Enclave depuis 1965, et huit de ses plus anciens collaborateurs en sont les membres fondateurs.

Cette structure juridique et administrative doit leur permettre de poursuivre, d'une manière plus efficace, l'œuvre d'animation théâtrale et culturelle qu'ils ont entreprise dans l'enclave des Papes, à laquelle ils se sentent attachés plus solidement, chaque année, par des liens de travail et d'amitié.

Le thème principal des **Joyeuses Commères de Windsor** est la duperie : d'un bout à l'autre de la pièce, ses personnages échafaudent des farces, pas toujours innocentes ni désintéressées, et les réussissent parfois. De Quickly, qui trompe tout le monde, à Falstaff, que tout le monde trompe, personne n'échappe à cette ronde moqueuse et un peu folle.

Cet éventail d'intrigues détermine un ensemble d'une assez rare complexité. Chacun conduit son jeu, élabore ses plans, pousse ses pions, tire son épingle et s'efforce de ruiner la stratégie du voisin, prêt à se réjouir de la moindre chute.

Le style de la pièce oscille sans cesse entre la farce et la comédie de mœurs : on y trouve à la fois la verve nécessaire à ses situations truculantes, et la description, parfois subtile, de personnages aux caractères fermes. L'un et l'autre sont nécessaires, du reste, car c'est dans les caractères des habitants de Windsor, et dans leurs rapports mutuels, que se trouve l'origine de toutes les intrigues.

Il fallait le génie de Shakespeare pour résoudre un problème aussi délibérément compliqué, et ce génie ne suffit pas. Il faut encore que le metteur en scène et les comédiens trouvent un difficile équilibre entre l'épaisseur et le mouvement, entre la peinture et le cinématographe. C'est dans cet équilibre seulement que la dérisoire et tonitruante figure de Falstaff connaîtra l'existence, archaïque et toujours vivante, inquiétante et déjà perdue.

Les Joyeuses Commères de Windsor

de William Shakespeare

traduction **Jacques Bens**
mise en scène **René Jauneau**
décors et costumes **Pierre Mougin**
musique **André Chamoux**

sir John Falstaff	Alphonse Thivrier
Fenton	Franck Laget
Shallow	Jean Mary
Slender	Jacques Boulin
Gué	Pierre Vial
Page	Alain Robert du Costal
Pasteur Evans	Michel Chaigneau
Docteur Calus	Serge Grand
L'Aubergiste	Jean Marquis
Bardolphe	Raymond Dupuis
Nym	Jacques Lepus
Pistolet	Michel Durand
Robin	François Laget
Simplet	Pierre Lambert
Rugby	Roger Pasturel
Madame Gué	Alix Roméro
Madame Page	Danièle Gauthier
Anne Page	Jacqueline Durand
Madame Quickly	Jacqueline Martin
Serviteurs	Michel Quint Jean Reynal Guy Chuzeville Frédéric Marquis

régie générale **Charlotte Parrenin**
assistée par **Jean Mary**
Jean-Pierre Laurent

lumière et son **Pierre Mougin**
Roland Lips
assistés par **Jean-Philippe Lagarde**
décors construits par **Roland Lips**
Roland Lachaume
Jean Granjon
costumes réalisés par **Viviane Rogé-Neully**
assistée par **Dominique Lefarge**
Antoinette Zahra
Marguerite Bouvier

Paix sur la Terre

Textes réunis par Etienne Catalan

« Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne ».

Saint Jean XIV

Rien de plus profond et parfois de plus honorable que le désir de paix. Rien de plus ambigu que le mot « Paix » qui peut vouloir dire tour à tour stabilité, tranquillité, ignorance, sommeil, éveil ou épanouissement.

Paix aux hommes de bonne volonté. Quand la volonté cesse-t-elle d'être bonne ?

Bien des poètes ont fait leur ce désir de paix universelle et intérieure. Mais comme ils sont plus sensibles aux mots que la plupart d'entre nous, ils ont tenté de le définir ou d'en définir la sensation et l'esprit.

La paix est-elle le fait des princes qui nous gouvernent ? La paix n'est-elle que le contraire de la guerre ? La paix est-elle le résidu d'un sommeil égoïste et béat ? Ou est-elle l'accord cherché, peut-être trouvé, mais jamais donné, entre nous et le monde, ou entre nous et Dieu ?

Dans sa pièce « Meurtre dans la cathédrale », Thomas Stearne Elliott nous montre la quête parallèle de l'archevêque Thomas Beckett (qui sera assassiné) et des humbles ménagères de Canterbury. A chacun ses tentations, mais tous découvriront la paix véritable.

Comme T. S. Elliott (poète protestant américain du début de ce siècle, devenu catholique et anglais) dit qu'« aucun poète n'a sa signification par lui-même », que « l'apprécier c'est apprécier sa relation parmi d'autres », nous avons réuni autour de lui des voix parentes ou contradictoires (Aubigné, Coleridge, Marlowe, Milton, Nietzsche, Shakespeare), toutes parlant de cette paix inconnue qui nous tient au cœur.

Quant à vous-mêmes qui cherchez aussi ou tentez de ne plus chercher, sachez qu'Elliott en écrivant ses pièces disait : « Je ne travaille pas en pensant à ceux qui m'écouteront ; ceux qui m'écouteront font partie de la pièce elle-même. »

Avec ou sans « bonne » volonté.

E. C.

Textes dits par

Valérie Descombes Jacqueline Durand Renée Mohamed
Jacques Boulin Paul Descombes Jean-Pierre Laurent Daniel Lemahieu

à l'orgue : Lucienne Antonini

Concert d'Orgue

Lucienne Antonini, organiste

Lucienne Antonini a fait ses études musicales au Conservatoire National de Musique d'Avignon, où elle obtenait les Premiers Prix de Piano et de Musique de Chambre.

Elle a travaillé l'orgue avec le Maître Duruffé, professeur au Conservatoire National de Paris, et avec madame Marie-Madeleine Duruffé-Chevalier.

Elle a obtenu, avec mention « très-bien » une licence de virtuosité au Concours de l'Institut Titelouze de Rouen (« une remarquable nature de virtuose », notait le jury) et entrepris, depuis lors, une carrière de concertiste.

Elle est soliste de la Radio-Télévision Française.

Un concert à Paris, en 1962, attirait particulièrement sur elle l'attention de la critique qui comparait son talent à celui des meilleurs organistes de la capitale. Elle est, depuis, considérée comme l'une des plus brillantes représentantes de la jeune école d'orgue française. En 1964, elle donnait, avec beaucoup de succès, deux concerts à Berlin. Depuis elle a joué souvent en diverses villes d'Allemagne et enregistré plusieurs fois pour la Radio Allemande.

Tout récemment, dans le cadre du Festival d'Avignon, l'O. R. T. F. l'enregistrait à nouveau sur l'orgue doré italien de la Métropole N.-D. des Doms, tandis que la firme « Harmonia Mundi » la sollicitait pour graver un disque sur ce même instrument historique.

Lucienne Antonini s'affirme enfin comme une interprète particulièrement sensible de la musique française contemporaine. Elle vient de donner récemment plusieurs auditions intégrales de « La Nativité du Seigneur » de Messiaen et du « Chemin de la Croix » de Marcel Dupré.

Lucienne Antonini est organiste de la Métropole N.-D. des Doms, en Avignon, depuis 1960.

PREMIÈRE PARTIE

GIROLAMO FRESCOBALDI

1. - Toccata sopra i pedali
2. - Canzona prima
3. - Capriccio salto sopra il cucu
4. - Capriccio sur Ut, Ré, Mi, Fa,
Sol, La

DEUXIÈME PARTIE

JEAN-SÉBASTIEN BACH

1. - Concerto en la mineur (Allegro, Adagio, Allegro)
2. - Trois Chorals :
 - Magnificat
 - Ah ! demeure près de nous Seigneur Jésus-Christ
 - Devant ton trône je vais paraître
3. - Fantaisie et fugue en sol mineur

La Maison de Bernarda

de Federico Garcia Lorca

Federico Garcia Lorca a 37 ans lorsqu'il écrit La maison de Bernarda Alba. En dehors du Maléfice de la Phalène qui appartient à son œuvre poétique et de Mariana Pineda qui est une parenthèse, il n'écrit pour le théâtre que depuis cinq années : des pièces dites « d'avant-garde » ou mieux, des spectacles pour marionnettes, jusqu'à la « farce violente » de La Savetière prodigieuse et « l'alleluia érotique » des Amours de Don Perlimplin et de Bélise en son jardin.

Jusqu'ici Lorca s'est « échauffé » comme un guitariste. Les grandes pièces attendent. Ce sera une trilogie : Noces de Sang (drame de la mal mariée), Yerma (tragédie de la femme stérile) et La Destruction de Sodome. Cette dernière œuvre, biblique, sera tout à coup remplacée par La maison de Bernarda Alba, curieusement sous-titrée « document photographique ».

Théâtre-vérité ? (comme on dit cinéma-vérité). Qu'est-ce que cela veut dire, lorsque les voix surprises passent par le tempérament d'un poète qui les chauffe à blanc vers la plainte et le cri, avec amour, avec pitié ? La Maison de Bernarda est écrite en une prose dure aussi parfaite que la poésie de Lorca.

La maison de Bernarda ne fut pas créée par la Barraca, mais dans un « vrai théâtre ». A Buenos Ayres. Lorca était mort. Fusillé par un peloton de gardes-civils de Grenade. Dont on n'a pas retenu l'identité.

E. C.

traduction André Belamich
mise en scène Pierre Vial
décoration Pierre Mougin
musique Alain Robert du Costal

Bernarda Jacqueline Martin
Maria-Josefa Alix Romero
Angustias Valérie Descombes
Magdalena Anne-Marie Rochon
Amelia Jocelyne Galland
Martirio Renée Mohamed
Adela Jacqueline Durand
La Poncia Danièle Gauthier
La Servante Jacqueline Froment
Prudencia Charlotte Parrenin
Une Mendiantte Danièle Lemahieu
Uno Fillotte Isabelle Mary
Les Voisines Lucette Grand
Nathalie Descombes
Charlotte Parrenin
Alix Romero
Monique Mary
Anne Mary
Suzanne Thivrior
Marie-Hélène Thivrior

régie Michel Durand
Philippe Lagarde
Danièle Lemahieu
François Rat